The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Remarques sur Balzac et Viellerglé
Author(s)	Kusakabe, Hachiro
Citation	Gallia. 1991, 30, p. 5-16
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/11575
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

Remarques sur Balzac et Viellerglé

Hachiro KUSAKABE

Dans l'article intitulé 《Une vieille question: l'authenticité des romans de "jeunesse" de Balzac[1]》, B.Guyon, de façon très rigoureuse, clot la liste des romans du jeune Balzac avec deux œuvres: *le Tartare ou retour de l'exilé,* et le premier volume du *Corrupteur,* étant donné que ces deux ouvrages sont authentifiés, pour le premier, par 《deux épigraphes qu'on peut sans aucun doute attribuer à Balzac en tête du chapitre II du tome premier》, et pour le second, par une lettre de Paul Lacroix à l'éditeur Michel Lévy, attestant que 《le premier volume seul est de Balzac》. Il remet en question l'analyse de certains critiques qui tendent à admettre la contribution de Balzac aux œuvres signées Viellerglé à cause de la coïncidence qui existe entre ces œuvres et 《des thèmes déjà traités par Balzac dans de précédentes œuvres》, et qui seront contenus dans des œuvres futures. Pour P.Barbéris, cependant, c'est seule l'analyse interne des œuvres de Viellerglé qui permet de clore la liste, bien que lui aussi verse aux dossiers deux documents extérieurs significatifs.[2]

B.Tolley mène, à son tour, une enquête en analysant les romans signés Viellerglé, mais, en même temps, il introduit, nous semble-il, un autre critère d'authenticité :

> 《Nous trouvons impossible de croire qu'à cette époque Balzac eût été capable d'écrire un roman qui ne contient pas une seule allusion littéraire, et ne révèle aucune trace de l'influence de Scott et de Pigault-Lebrun.[3]》

On peut partager ou non cet avis, il n'en reste pas moins qu'il propose de

---

(1) B.Guyon, 《Une vieille question: l'authenticité des romans de "jeunesse" de Balzac》, *RHLF,* 1947. pp. 136-146.

(2) P.Barbéris, 《Le mystère de la *Dernière Fée*》, *AB,* 1964, p.147, note 1.

(3) B.Tolley, 《Balzac et les romans de Viellerglé》, *AB,* 1964, p.124.

traiter le style et les procédés de composition qui contiennent 《des allusions littéraires et des traces d'influences》, des thèmes semblables. Mais on ne peut s'en tenir là, croyons-nous, il faut aussi analyser le style et les procédés de composition en eux-même pour traiter cette question de l'authenticité. Or, B. Guyon trouve le style du jeune Balzac 《trop informe, ses procédés de composition trop incertains, ses idées trop peu personnelles pour que nous puissions tirer de ces méthodes délicates des conclusions décisives.[4]》 Balzac lui-même avoue avoir exécuté ses travaux en 《changeant de nom, de style, de manière, non seulement à chaque ouvrage, mais à chaque volume le plus souvent.[5]》

Malgré cet aveu et la défiance des critiques, nous nous proposons ici, d'examiner les œuvres du jeune Balzac en nous attendant à ce que son style et ses procédés de composition s'affirment à travers son apprentissage de l'écriture. Il est vrai que son écriture est alors parsemée de traces de l'influence qu'exercent sur lui des écrivains en vogue à cette époque. Mais si ce type d'écriture persiste dans ses œuvres de maturité, ne pourrait-on pas dire qu'il s'agit de traits constants, de son style et de ses procédés personnels? Ainsi l'on pourrait montrer que le style du jeune Balzac fait aussi partie des critères d'authentification.

D'autre part, il nous semble que ce ne sont pas seulement les 《thèmes déjà traités par Balzac》 et les 《thèmes annonciateurs des œuvres futures》 qu'il faudrait considérer dans les œuvres de Viellerglé, mais aussi ceux qu'il avait à cœur, des sujets qu'il concevait pour les œuvres littéraires, ses idées sociales et politiques...; enfin, il faudrait, selon nous, regarder de plus près l'homme et l'œuvre de Lepoitevin de L'Egleville lui-même, ce qui n'est pas toujours facile à faire pour les raisons qu'on verra plus loin. Pour clore la liste des œuvres de jeunesse, nous voudrions, donc, nous aussi, essayer de poser des jalons, en traitant d'abord quelques thèmes communs à certaines des œuvres du jeune Balzac, et puis, en considérant quelques caractéritiques que l'on pourrait y relever au point de vue du style.

A propos du premier roman de Viellerglé, *les Deux Hector,* il nous semble que,

---

(4) B.Guyon, *art. cit.,* p.140.

(5) H.Raisson, *Une Blonde,* Paris, 1833. Introduction, pp. vi-vii.

dans les raisonnements de B.Tolley qui tendent à 《l'attribuer tout entier à Lepoitevin[6]》, il se trouve assez de lacunes pour qu'on ne partage pas son avis. En premier lieu, B.Tolley ne voit que 《de lointaines analogies avec *le Dernier Chouan.*》 On pourrait, cependant, y déceler plus d'une trace de l'influence de Walter Scott et d'autres romanciers comme H.G.Lewis: le schéma de la bataille y est presque pareil à celui du *Dernier Chouan,* et par conséquent, comme le signale S.Ishii, à celui d'*Ivanhoé* bien analysé par Maigron. Il y a d'ailleurs une scène qui a été directement inspirée de l'écrivain écossais: c'est celle où, afin de sauver Hector, prisonnier avec Davel, son frère (ils ont été tous deux arrêtés à la fin du bal masqué au château de Kervens), Blanche, 《se couvrant elle-même de la soutane du curé》, se fait conduire à la prison du château pour se substituer à Hector qu'elle aime.[7] C'est, dans *Ivanhoé,* le rôle de Wamba, le fou, qui, 《couvert du froc et du capuchon de l'ermite》, s'introduit dans le château de Front-de-Bœuf pour en faire sortir Cedric, son maître, et prendre sa place.[8] En deuxième lieu, nous voudrions relever un aspect des idées politiques de Lepoitevin qui va à l'encontre de B.Tolley. L'auteur de cet ouvrage fait remarquer, dans l'analyse qu'il fait de la situation en Bretagne à l'époque où se déroule l'action du roman, 《deux partis》 qui la patageaient; 《les premiers [intérêts] voulaient le despotisme monarchique d'une famille ancienne exercé par leurs mains, et les autres [intérêts opposés] le despotisme militaire de Bonaparte...[9]》 On trouve aussi dans la bouche du général Hector Méontio les propos anti-bonapartistes: 《... nous n'avons pas attendu la présence des Prussiens pour haïr la tyranie de Bonaparte...[10]》 Or, ne voit-on pas, en 1832, Lepoitevin Saint-Alme qui, sinon tout seul, du moins avec ou au nom de M.Prosper, fait jouer une pièce pleine de louanges sur Napoléon? On dirait plutôt une pièce

---

(6) B.Tolley, *art. cit.*, p.124. En ce qui concerne la bibliographie des romans de Viellerglé, nous renvoyons le lecteur à cet article, pp.111-112.

(7) A. de Viellerglé, *Les Deux Hector ou mon cousin de la main gauche,* Hubert, 1821, 2 vol. in-12, t.II, pp.204-205.

(8) W.Scott, *Ivanhoé,* traduction Defauconpret, Garnier Frères, 1908, chap. 26, p.230 sq.

(9) A.Viellerglé, *Op. cit.*, t.II, pp.162-163.

(10) *Ibid.*, p.276.

écrite dans le but de faire son éloge.[11] Ne serait-ce pas encore lui que l'on voit, à peu près vingt ans après, faire connaître sa position à la fois bonapartiste et impérialiste suivant sa définition[12]? Aurait-il changé son fusil d'épaule? Cela se peut comme le suggère un passage dans *Charles Pointel.*[13] Mais au cas où sa foi politique aurait été constante, on ne pourrait lui attribuer les passages où il s'oppose à Bonaparte en le décrivant comme un tyran, un despote.

Dans les romans signés Viellerglé, qui sont, d'après M.Bardèche et ensuite B.Tolley,[14] des romans d'aventure, d'une part, et d'autre part, des romans à la fois psychologiques et terrifiants, on pourrait énumérer bon nombre de sujets, de situations, d'épisodes, d'intrigues, qui sont communs à ces romans et également aux sept romans 〈traditionnels〉 de jeunesse de Balzac, sans insister pour autant sur la moindre analogie comme le fait A.Prioult. Pour nous borner à en citer quelques-uns, c'est 1°; un jeune premier accompagné de son fidèle valet d'officier comme le jeune Béringheld et son Lagloire dans *le Centenaire,* qui 〈forment le premier couple des militaires napoléoniens de la création balzacienne[15]〉; le général Méontio est de retour en France incognito avec le Breton Pierre (*les Deux Hector*); Charles Pointel trouvera son homme *Tranquille* sur son chemin (*Charles Pointel*); Susdal, avec Blouk, apparait devant l'exilé, et défend Césarine contre le couple rusé d'Isidore et son Buissonnet (*le Tartare*); Guillaume servira le jeune Urlic comme il le faisait auprès du vieil Urlic (*l'Anonyme*); et enfin arrive au château de Clémengis le jeune Jacques de Kervens avec son fidèle Bombeck (*le Mulâtre*); par contre, quels compagnons

---

(11) M.Prosper, *La République, l'Empire et les Cent jours.* Paris, 1832.

(12) A.Lepoitevin-Saint-Alme, *Les Abeilles.* Paris, 1840.

(13) On y trouve l'expression des sentiments nuancés du narrateur; il semble qu'il se montre réconcilié: 〈L'homme de fatalité n'est plus... Que mes ressentimens meurent avec lui! je jette un voile sur son despotisme, je répands quelques larmes sur sa tombe. Gloire à ses talens admirables et à son courage! pitié à sa folle ambition; respect enfin à sa cendre.〉 A. de Viellerglé, *Charles Pointel,* t.IV, pp. 26-27.

(14) B. Tolley, *art. cit.,* pp. 122-123.

(15) P. Barbéris, *Aux Sources de Balzac,* Slatkine reprints, 1985, p. 182.

maudits suivent Michel et Ernest! mais heureusement pour Christine au moins, Stanislas vient venger Michel avec Gros-Jean (*Michel et Christine*).

2° ; la poursuite de jeunes filles ou enlevées comme Fanchette-Léonie (*Jean-Louis*), Césarine (*le Tartare*), Miss Derby (*l'Anonyme*), ou disparues comme Eléonore et Julie (*Charles Pointel*).

3° ; la grotte que Féo meuble luxueusement,[16] nous conduit rétrospectivement au palais souterrain de Nephtaly dans une grotte,[17] et il ne serait pas trop déplacé de les rapprocher du boudoir du marquis de Vandeuil,[18] et même de celui de Paquita.[19]

4° ; De même que l'ignoble abbé de la Bletterie se sert d' 〈une certaine poudre assoupissante〉 pour abuser d'Eléonore,[20] de même Féo endort Sténie pour la posséder.[21] Balzac se souviendra de ces épisodes pour la pauvre Lydie, vendue comme prostituée, droguée et déshonorée.[22] Pour ce qui est du comte Octave, qui est un moment tenté d'utiliser les mêmes procédés pour avoir un enfant d'Honorine, l'auteur fait allusion, comme le signale P. Citron, au 〈dénouement atroce de Lovelace avec Clarisse.[23]〉 On pourrait évoquer, comme autre source, *le Moine* de H. G. Lewis où Ambrosio tente de violer Antonia endormie à l'aide du talisman que Mathilde lui avait donné.[24]

5° ; on sait que dans *le Moine*, l'esprit apparaît toujours avec un épouvantable coup de tonnerre et un éclair aveuglant ; souvent les vents mugissent et la

---

(16) Madame Aurore Cloteaux, *Le Mulâtre*, Charpentier-Méricourt, 1824. 3 vol. in-12, T. I, p. 181 sq.

(17) *Clotilde de Lusignan ou le beau Juif*, Hubert, 1822, 4 vol. in-12, t. II. p. 21 sq.

(18) *Jean-Louis ou la fille trouvée*, Hubert, 1822, 4 vol. in-12, t. I, p. 181 sq.

(19) *La Fille aux yeux d'or*, Pléiade, t. V, pp. 1087-1088.

(20) A. de Viellerglé, *Charles Pointel*, t. II, p. 167 sq., et p. 174 sq.

(21) Mme Aurore Cloteaux, *op. cit.*, t. I, chap. V.

(22) *Splendeurs et Misères des courtisanes*, Pléiade, t. VI, p.678 et p.1400, note 1.

(23) *Honorine*, Pléiade, t. II, p.558 et p.1427-1428, note 1.

(24) H. G. Lewis, *Le Moine*, traduction entièrement conforme au texte de la première édition originale par Léon Wailly, J. Corti, 1983, pp. 304-305.

pluie tombe par torrents.[25] Dans les romans de Viellerglé aussi, l'auteur tire parti de l'orage, comme le faisait Balzac déjà dans *Sténie,* et cela apparemment sans aucun rapport avec le reste du récit. Voici à titre d'exemple un passage des *Deux Hector* :

> 《Le vent soufflait avec force. et de larges gouttes d'eau annonçaient un orage prochain.
> —— Quel affreux orage se prépare, s'écria Hector.
> —— Ah! dit monsieur de Kervens, j'en prévois un plus affreux encore.[26]》

C'est, en fait, chez lui, une sorte de description psychologique ; ici, un orage qui s'amoncelle annonce la rencontre des deux ennemis mortels. Et quand ils jurèrent, des deux côtés, de ne jamais se réconcilier, 《un affreux coup de tonnerre se fit entendre, et parut cimenter leur serment.[27]》 Il en est de même pour *le Mulâtre,* et *le Corrupteur* ; dans celui-ci, pour l'étranger qui raconte son histoire douloureuse à l'auteur de son malheur, l'orage présage la rupture prochaine avec sa bien aimée Amélie qui va le trahir.[28] Dans *le Mulâtre,* 《les tempêtes》 sont pour Féo un mauvais augure de sa folie,[29] et plus tard, lorsqu'il fuit du château de Clémengis après un acte criminel, 《il s'élance dans le bois en regardant le désordre de la nature et le bruit des éléments déchaînés comme la musique (...)[30]》, ce qui correspond, sur le plan psychologique, au sentiment de la vengeance qu'il exerce sur Sténie, et qui annonce aussi le futur troublé de cette dernière, sa victime. C'est ainsi que 《le ciel était couvert

---

(25) Cf. *Ibid.*, pp. 166, 240, 283, 320 sq., 446.

(26) A. de Viellerglé, *Les Deux Hector,* t. II, p. 124-125.

(27) *Ibid.*, p. 128.

(28) 《Le vent, devenu plus violent, avait accumulé de sombres nuées, et Amélie parlait encore quand les longs mugissements de la foudre, répétés par les échos d'alentour, annonçèrent un terrible orage.》 A. de Viellerglé, *Le Corrupteur,* t. II, pp. 59-60.

(29) 《Infortuné, le fanatisme de ton dévouement ne fera que donner plus de force aux tempêtes qui grondent dans le lointain,》 Mme Aurore Cloteaux, *op. cit.*. t. I, p 21.

(30) *Ibid.*, t. II, p. 88.

de gros nuages noirs》 pour Job qui se sentait comme s'il avait couru à son tombeau, et qu'un coup de tonnerre s'associe bien alors avec son amour contrarié.[31]

6° ; *le Mulâtre* n'est, pour A. Prioult, qu'un roman 《bon pour les carrefours[32]》, tandis que B. Tolley le trouve 《peut-être le plus intéressant de tous les ouvrages de Viellerglé.[33]》 Outre les ressemblances qu'il fait remarquer entre cet ouvrage et *le Nègre,* une pièce de Balzac, nous pouvons ajouter que Féo est le double de Georges ; ils sont tous deux, pour l'un sans le savoir, pour l'autre, sans pouvoir l'avouer, amoureux de leur jeune maîtresse, et ils ramassent tous deux 《une rose artificielle》 tombée de la guirlande qui entourait ses cheveux au bal.[34] On retrouve dans *le Mulâtre,* un autre pyrrhonien tel que l'oncle Barnabé dans *Jean-Louis* : le docteur Vincent, qui est aussi le docteur Trousse dans *Clotilde de Lusignan.* Ils sont tous deux adeptes de la théorie de l'usure vitale, à cela près que Trousse n'est qu'un lâche indigne d'incarner le système philosophique de l'auteur comme le fera le vieil antiquaire dans *la Peau de chagrin,* et que le docteur Vincent, plutôt un brave homme, joue un rôle plus important que Trousse, et s'intègre plus intimement dans l'intrigue du roman, même s'il est vivement réfuté par M. Merval, le père de Sténie, quand il énonce sa théorie.[35] Autre similitude ; on pourrait trouver des applications

---

(31) 《... je courais au tombeau... c'est de mon sépulcre que je t'écris (...) il tonne maintenant.》 H. de Balzac, *Sténie ou les erreurs philosophiques,* texte inédit établi par A. Prioult, Paris, 1936, p.77.

(32) A. Prioult, *op. cit.,* p. 195.

(33) B. Tolley, *art. cit.,* p. 130.

(34) H. be Balzac, *Le Nègre. Œuvres complètes de H. de Balzac,* Club de l'Honnête Homme, t.20, p.348. Mme Aurore Cloteaux, *op. cit.,* t.I, chap.XI, 《La rose artificielle》, p.197 sq.

(35) Cf. 《(le docteur Vincent) —— (...) il est nécessaire de graduer les sensations (...). (M. Merval) —— La santé ne provient pas de l'ennui. —— Non, mais du calme de l'âme qui provient à son tour du calme des sens.》 Et le docteur Vincent énumère le danger des émotions fortes, imprévues et intempestives. *Le Mulâtre,* t.I, pp.42-45.

de cette théorie dans la mort de M. Saint-Julien dans *le Corrupteur*[36] et dans celle de Mélanie à la fin du *Vicaire des Ardennes*.

Examinons maintenant le style du jeune Balzac. B. Tolley regarde le style allusif comme un trait caractéristique.[37] Peut-être pourrait-on citer l'exemple suivant, qui confirme son avis :

> (...) comme le dit fort bien le rusé Dady Rat, un personnage de la *Prison d'Edimbourg.*》 (*Charles Pointel,* t. IV, p. 60.)

De même dans les œuvres de Balzac, on peut trouver de nombreuses phrases où il fait mention de Walter Scott ; en voici une : 《(...) un chevalier de Vissard, un jeune quasi semblable au Fergus de Walter Scott.[38]》

Mais quelles sont les caractéristiques qui sont communs aux œuvres du jeune Balzac et à celles d'écrivains en vogue à cette époque dont il a subi l'influence ? La question est d'autant plus délicate qu'on dit le style informe chez lui. Tout convaincus que nous en sommes, il n'en est pas moins intéressant de comparer les œuvres du jeune Balzac et celles de Pigault-Lebrun, par exemple. Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est qu'il se trouve, dans les unes et les autres, bon nombre de 《phrases courtes à structure binaire》, structure 《chère au XVIIIe siècle[39]》, ou ternaire comme les suivantes.

Chez Pigaut-Lebrun :

> 《Elles se levèrent à l'instant,／ s'approchèrent de milord,／／ le cajolèrent,／ le caressèrent,／ le pressèrent, (...).》
> (*L'Enfant du carnaval,* Desjonquières, 1989, p. 118.)

Chez le jeune Balzac :

---

(36) t. III, p. 220.

(37) B. Tolley, *art. cit.*, p. 134.

(38) *L'Envers de l'histoire contemporaine,* éd. Folio, p. 156.

(39) J. Milly, 《Etude de la langue et du style dans une page de Stendhal》, *L'Information littéraire,* n° 1, janvier-février 1968, pp. 48-49.

《On sort,/on ferme la porte,/et l'on chemine,//les amants en sautillant,/et les papas en bavardant, (...)》 (*Jean-Louis,* t. I, p. 57.)

Chez Viellerglé :

《Général, faisons trêve à la société/et aux danses//de nos bourgeois/et de nos villageois,///et gagnons un lieu écarté loin des sots/et des importuns.》 (*Le Corrupteur,* t. I, p. 115.)

Et chez Balzac :

《J'étais, moi, tous les sentiments mauvais ;//il éatit, lui, le bon,/le noble,/le beau,/le sublime !》 (*Splendeurs et misères des courtisanes.* Pléiade, t. VI, p. 899-900.)

Et cela va jusqu'à une énumération qui deviendra le moyen de manifester la pensée, et qui engendre la composition même, comme Balzac le dit de Victor Hugo[40] ; tant il y était sensible, car lui-même procédait par des énumérations à la façon hugolienne :
Chez Viellerglé :

《Il est complaisant, gai, flateur, enfant même. (...) Il bêche, il orne, il embellit ton jardin ?》 (*Le Mulâtre,* t. I, p. 90.)

Chez Balzac :

《Dès cette époque elle (Mme de Bargeton) commençait à tout *typiser, individualiser, synthétiser, dramatiser, supérioriser, analyser, poetiser, prosaïser, colossifier, angéliser, néologiser* et *tragiquer* (...)》[41] (*Illusions perdues,* Pléiade, t. V, p. 157.)

---

(40) H. de Balzac, 《Lettres sur la Littérature》, *La Revue parisienne,* Club de l'Honnête Homme, t. 24, p. 110.

(41) C'est l'auteur qui souligne.

On peut multiplier des exemples semblables. Ne pourrait-on pas considérer cela comme caractéristique des romans du jeune Balzac ?

On peut relever, chez Pigault-Lebrun, une autre expression qui l'aurait vivement impressionné, puisqu'il l'a utilisée à plusieurs reprises. Commençons par son prédécesseur :

Chez Pigault-Lebrun :

《Rosalie se lève, elle tousse, elle crache, elle s'essuie la bouche avec le dos de la main, elle étend les bras en avant, elle regarde son auditoire d'un air qui vouloit dire, écoutez-moi, et elle commence ainsi (...)》 (*Mon Oncle Thomas,* Bruxelles, 1818, t. I, p. 8.)

Chez le jeune Balzac :

《Notre héros se leva, regarda ses juges et l'assemblée, se gratta le front, examina le plancher et parla en ces termes après avoir salué (...)》 (*Jean-Louis,* t. IV, p. 22.)

《Barnabé ayant toussé, craché, mouché, salué, tous préliminaires indispensables à un orateur qui entre en matière, commença le discours suivant (...)》 (*Ibid.,* pp. 132-133.)

Chez Viellerglé :

《——Ecoutez, monsieur de Walmoden, dit-il, voici ce dont on vous accuse, Pierre Durand, ayant préalablement salué tout le monde, puis toussé, craché, mouché, signes évidents de savoir et d'érudition, commença en ces termes (...)》 (*Michel et Christine et la suite,* t. I, pp. 70-71.)

《M. le comte, dit-il [le docteur Vincent], après avoir toussé, craché, mouché, avec toute gravité imaginable et requise en pareil cas, M. le comte (...)》 (*Le Mulâtre,* t. II, p. 193.)

《M. Dargir... essuya d'abord une larme qui lui était échappée, toussa, et d'une voix solennelle, allait commencer, lorsque (...)》 (*Le Corrupteur,* t. I, p. 183.)

Pourrait-on nier la collaboration de Balzac à ces passages ?

La critique est d'accord pour admettre que Balzac est l'un des collaborateurs de *l'Anonyme, ou ni père ni mère,* entre autres à cause du thème qu'il avait à cœur : la cure de choc moral[42]; on sait qu'il a utilisé à plusieurs reprises dans d'autres œuvres : *Sténie, le Corrupteur, Une Blonde, Adieu.* Outre que Maïco de *Jean-Louis* réapparaît dans cet ouvrage, P. Barbéris signale que, 《dans les ébauches poétiques... se trouve une Epitaphe qui commence ainsi: "Sous ce marbre gît un homme/Qui n'a connu *ni père ni mère.*"[43]》 Sur le plan de la prose, nous pouvons, à notre tour, faire remarquer ceci : dans *Jean-Louis,* au curé qui lui demande si les parents de Fanchette consentent à la marier avec Jean-Louis, l'oncle Barnabé répond ainsi : 《Je vous promets que nous n'avons aucune difficulté avec eux (...) Attendu que la future de mon neveu n'a *ni père ni mère.*[44]》 De même, Christine répond à Stanislas qui lui demande si elle n'a plus de parents : 《*Ni père ni mère,* monsieur Stanislas.[45]》

Si l'on examine ainsi les œuvres signées Viellerglé uniquement au point de vue des thèmes, du style, des procédés, on est conduit à se ranger à l'avis d'A. Ptrioult : que Balzac a plus ou moins largement contribué à ces œuvres, et même au deuxième volume des *Deux Hector,* et, plus certainement, aux autres.

Il nous semble que Lepoitevin Saint-Alme se pose comme auteur dramatique et journaliste, à en juger par la page de titre des *Abeilles,* une petite brochure publiée en 1840. Il ne s'y dit aucunement auteur de tel ou tel roman. Aurait-il jamais écrit un roman ? N'aurait-il été qu'un courtier littéraire ? Et n'aurait-il collaboré qu'en tant que tel, ou bien qu'en prêtant son nom ? C'était, d'après Goizet, une façon de collaborer.[46] Lepoitevin lui-même n'a-t-il pas écrit à Balzac : 《(...) travaillez pour deux car je ne fais rien moi[47]》 ? Et cela explique,

---

(42) B. Tolley, *art. cit.,* p.130

(43) P. Barbéris, *art. cit,* p.146.

(44) *Jean-Louis,* t.I, p.60.

(45) *Michel et Christine,* t.I, chap.III, p.42.

(46) J. Goizet, *Histoire anecdotique de la collaboration au théâtre,* Paris, 1867.

(47) *Correspondance,* éd. de R. Pierrot, t.I, p.207.

en partie du moins, qu'il 〈reçut la somme modique de 434 fr. pour *L'Héritière et Jean-Louis*[48]〉, lui qui aurait donné son soutien au jeune Balzac pour l'introduire dans le milieu littéraire.

Après le cycle de roman, vient la période dramatique où Lepoitevin procède par continuels changements de style, chaque fois qu'il change de collaborateurs. Il existait, néanmoins, un dramaturge nommé Lepoitevin Saint-Alme ; il parlait des théâtres et des journaux.[49] Mais existait-il un romancier nommé Viellerglé ? C'est ce qu'il nous reste à vérifier.

---

(48) Collection Lovenjoul, A.273, f.74. (lettre de Dutacq du 26 mai 1853.) citée in B. Tolley, *art. cit.*, p.120, note 6.

(49) Lepoitevin Saint-Alme, *Des Journaux et des théâtres,* Paris, 1828.